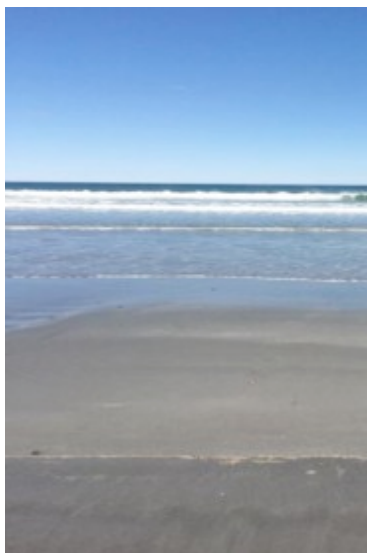


Élaine Audet

# Tutoyer l'infini



POÉSIE

Sisyphe

## De la même auteure

*Soleil noir*, poésie, Paris, Nouvelles éditions Debresse, 1958.

*Pierre-feu*, poésie, illustrations de Claude Carette. Genève, Poésie vivante, 1966.

*La Passion des mots*, Montréal, L'Hexagone, 1989.

*Pour une éthique du bonheur – Chroniques de l'imposture*, Montréal, éditions du remue-ménage /l'aut'journal, 1994.

*Le Cycle de l'éclair*, poésie, illustrations de Jeannine Bourret, Québec, Le Loup de Gouttière, 1996.

*Le Coeur pensant – Courtepointe de l'amitié entre femmes*, Québec, Le Loup de Gouttière, 2000.

*Prostitution – perspectives féministes*, Montréal, éditions Sisyphe, 2005.

*La plénitude et la limite*, poésie, Montréal, éditions Sisyphe, 2006.

*Prostitution – Feminist Perspectives*, Montreal, éditions Sisyphe, 2009.

*Sel et sang de la mémoire – Polytechnique, 6 décembre 1989*, poésie, éditions Sisyphe, 2009.

*L'épreuve du coeur*, poésie, éditions Sisyphe, 2014.

*Au fil de l'impossible*, poésie, éditions Sisyphe, 2015.

## Ouvrages collectifs

*Polytechnique 6 décembre*, Montréal, éditions du remue-ménage, 1990.

*Les Femmes et l'information*, Montréal, Agenda remue-ménage, 1993.

*Pour un pays sans armée*, Montréal, Écosociété, 1993.

*Trente lettres pour un oui*, Montréal, Stanké, 1995.

Éditions Sisyphe  
4005, rue des Érables  
Montréal (Québec) H2K 3V7  
Tél. : (514) 266-9847  
Site : <http://www.editions.sisyphe.org>  
Courriel : [editions\\_sisyphe@yahoo.ca](mailto:editions_sisyphe@yahoo.ca)

Illustrations : Éline Audet  
Édition : Éline Audet et Vida Dardachti  
PAO : Naviscript

Distribution Canada : les éditions Sisyphe

Distribution Europe :  
Distribution du Nouveau-Monde / Librairie du  
Québec  
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris  
Tél. : 01 43 54 49 02  
Télé. : 01 43 54 39 15  
Courriel : [direction@librairieduquebec.fr](mailto:direction@librairieduquebec.fr)

© Éline Audet et Les éditions Sisyphe  
PDF numérique : ISBN - 978-2-923456-26-3  
Dépôt légal premier trimestre 2017  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

*Pour Farideh*

*Indomptables  
les assoiffées de galaxies  
d'étoile en étoile  
portent leur rêve d'absolu*

*Sans l'espérance on ne trouve pas l'inespéré.*

Héraclite

*Là, dans l'inaptitude au monde,  
on arrive parfois à dire ce qu'on ne pensait pas  
pouvoir dire,  
l'inespéré se produit.*

Jacques Brault

# Présentation

Ce recueil se présente comme une longue lettre sous forme de quatrains, écrits quotidiennement et envoyés sur le fil de Twitter à la façon de vagues, répétitives, mais jamais semblables, cherchant à combler l'espace de l'absence et du silence.

Un chant d'amour ininterrompu en quatre marées : *L'inespéré*, *L'écriture des métamorphoses*, *Port d'envol* et *Tutoyer l'infini*. Entre l'intimité de la vague et l'immensité de la mer, l'auteure semble avoir trouvé son rythme d'origine et poursuit sa quête d'infini.

Poète et essayiste, Éleine Audet a publié plusieurs livres et articles au Québec et à l'étranger, dont *Le Cycle de l'éclair, poésie*, (1996), *Le cœur pensant – courtepoinTE de l'amitié entre femmes*, essai (2000), *Au fil de l'impossible*, poésie (2015). Elle est éditrice, avec Micheline Carrier, des éditions Sisyphe et du site [sisyphe.org](http://sisyphe.org).



# L'inespéré



## L'envers des choses

J'écris l'envol d'entre nos mots  
le rêve sans rides de nos vies  
avec le chant les ailes l'oiseau  
dans la dérive du monde j'écris

La vie t'avait basané le cœur  
tu te croyais à l'abri  
de toutes les tempêtes  
depuis que tu étais toi-même tempête

Cette voix reconnue d'entre toutes  
m'amène en un lieu secret  
où sens et conscience ne répondent  
qu'à une seule note au cœur

Le poème nous dépasse de partout  
il était là avant il est là après  
quand la solitude se prend à tisser  
des mots sortis du silence

Je t'aime au fil de l'eau  
comme on ne peut aimer  
que l'envers des choses  
l'impossible à fleur de peau

## Voyage de nuit

Unique semblable je coule  
dans les sinuosités du sans-pareil  
pleine de toi  
comme d'une aube cosmique

Je parcours des couches de sons  
dont il me semble être l'archet  
la lumière est noire  
pourtant il n'y a plus d'absence

De toi je ne vois plus  
que ce qui ne se possède pas  
ces interstices du chant  
où l'éclair invente sa langue

toi et la douceur lente  
d'être touchée  
soie sauvage du temps  
note soutenue

Je n'aime que les êtres  
dont j'ai une connaissance  
de toujours  
d'avant même la rencontre

# La compassion

Silence du matin à bout portant  
ciel blanc spirale éblouissement  
mains sans ailes sans racines pour  
freiner la chute ou te retenir

Aimer serait pour toi ressentir  
la peine de l'autre  
telle une incommensurable douleur  
de ne pouvoir être que soi pur exil

Ta voix me touchait à l'extrême là  
où la pensée perce l'impensable  
où le mot caresse les continents  
à la pointe irisée du vraisemblable

Dès l'éclat premier du dire à deux  
j'avais appris à inspirer le silence  
ce goutte à goutte de l'enfance  
devenu sable d'or dans nos yeux

## Le cœur à découvert

Sa vie serait un perpétuel vertige  
un combat contre la peur de l'aimant  
avec une montagne sur la langue  
des mots pleins à jeter de trop haut

Froids et glaces fondront dans nos os  
mais pas la colère sur nos fronts  
nous sommes d'une espèce migratoire  
qui part pour revenir en force

Pourquoi mon cœur bat-il si fort  
quand je te lis comme si tes mots  
de si loin avaient voulu se déployer  
se perdre et se retrouver en moi



Vivre le cœur à découvert  
devenir champ de lumière  
pour entendre encore ton rire  
dans la mémoire de l'univers

Certains jours le cœur coïncide  
avec la beauté le soleil la mémoire  
il suffit du pouls fort d'une plume  
ancrée dans le bleu de l'intemporel

## La remontée des rêves

Ta voix voyageait au bout du rêve  
jetait les attentes par-dessus bord  
se pendait au cou de l'impossible  
là où la joie remonte à la source

T'inventer ne lui suffisait plus  
elle se voulait les ailes de la nuit  
les bulles sous tes paupières  
le bonheur en éclats de lumière

Tu avais remonté les rêves  
les rivières du silence  
la rencontre des parallèles  
dans des bras infinis

Tes mots continuaient à couler  
dans le vert marin de ses yeux  
mais ta voix devenue invisible  
elle ne te voyait plus derrière eux

L'écho sidéré envoûté par le vent  
frappait des murs vides sans contours  
des musiques sans aucune mélodie  
dans la soudaine vacuité de l'amour

## Petite Île du Maïs

À l'ombre du grand marronnier  
nos pensées fondues à l'infini  
au va-et-vient de la mer  
à la pure pulsation de nos vies

Il y a ici un coq fou du matin  
comme moi incapable  
de se résoudre au silence  
d'écouter la mer et le vent

J'ai voulu fuir ton absence  
là où ta pensée se déploie  
entourer d'eau ma vie  
au centre guetter ton retour

Je voyais le temps à l'envers  
la vie devenir transparente  
mes cheveux filet d'espace  
retenir ton souffle par cœur

Ni la brûlure du soleil  
ni l'intensité du bleu  
n'effaceraient le sillon  
creusé si loin par ta voix

Aimant de la rencontre  
beauté lisse sauvage  
ellipse sable très doux  
un lac au fond de l'œil

Combien de temps restera  
sur nos pupilles éblouies  
l'empreinte de la beauté  
ce sourire soudé à la mer

## **Renaître de rien**

Quand chavire l'eau de nos pupilles  
penchées sur les aurores boréales  
nos yeux ne seraient-ils pour l'infini  
qu'un pur et extrême vertige

De plus en plus proche et drue  
la mort la frappait à fleur de peau  
rien ni personne n'y échappait  
ni toi naufragée fragile de l'aube

Si rien ne se perd dans l'univers  
si rien ne se crée sauf le vide  
le temps demeure voué à la mort  
l'énergie et nous à renaître de rien

Elle ne sait plus où te chercher  
tes images lui font faux bond  
ta voix a coulé au fond de la mer  
dans la mémoire des coquillages



## Retour

Comment allumer une bougie  
au plus profond de l'oubli  
plonger dans la nuit opaque  
où le rêve a perdu son chemin

Par-delà l'espace muet coupant  
elle sentait ton souffle sur son cou  
ton écoute l'enveloppait d'infini  
sa pensée en portait l'empreinte

Ce printemps pareil à la fin de l'été  
savait les assises de l'attente  
elle se laissait sombrer à pic des  
rêves insensés aux chevilles

Le mot espérance pure intensité  
avait ravivé au cœur de la beauté  
un souvenir d'ailes et de grand large  
dans la lumière ronde de l'univers

Bienveillante elle veillait de partout  
au retour de l'amour  
même si les vautours  
avaient dévoré pains et cailloux

## Sa plus longue lettre

De si loin aspirée de l'intérieur  
son sang devient soudain sonore  
une rage de feu traverse sa douceur  
la laisse seule au seuil de l'aurore

Dans l'iris ensauvagé de questions  
le poème parfois dénouait la nuit  
laidait couler en elle la lumière  
avec le feu mouvant du mystère

La poignante beauté du monde  
lui jouait une valse de verdure  
quand dans les feuilles le vent  
ravivait son souffle et sa voix

Tous les jours elle tentait de créer  
à l'aide de mots de résonances  
un possible dialogue avec le monde  
en équilibre au bord de la lumière

Sans mourir du vertige d'infini  
elle voulait d'un trait saisir la vie  
avec le bris des vagues en soi  
le silence à vif de l'inédit

De si loin elle t'écrivait ici  
la plus longue lettre de sa vie  
voulait être le bleu le feu  
la fin et l'origine du rêve en toi

## Le mal d'éternité

Ce serait à nouveau l'été  
coulé en elle par la splendeur d'un regard  
l'océan ruban bleu rêve  
comme hier ses partances homériques

Au bout de tous les chemins  
une main tendue  
les mots lumineux de l'amitié  
l'inattendue

Combien de temps peut durer  
la résistance du feu le désir de l'eau  
rien ne peut le dire sinon le cri  
le point de non-retour de tes mots

Aussitôt la mer perdue de vue  
stridente la désespérance reflue  
le passage l'infini à sens unique  
pas à pas la mémoire de la mort

Pourquoi ce poids du monde  
au fond de nous mêlé à nos âmes  
pierre sombre enrobée de rouge  
eau de joie où seule la mort bouge

Elle s'attachait à l'éclat inné  
des feuilles en mal d'éternité  
pour ne pas se perdre toute peine bue  
dans la première échappée belle venue

## Rêve d'un été

Le temps n'est-il pas venu  
de rappeler ton regard à l'intérieur  
l'éloigner du soleil de l'attente  
noirci dans le cristal incendié de l'oeil

La nuit quand le silence borde  
cette voix unique belle d'entre toutes  
elle cherche des ailes une musique  
pour ne pas tomber de si haut

L'ombre s'étend sur l'eau  
en un lent et long frisson  
tout bouge rien ne change  
le rêve plane sans entraves

Mélange d'eaux douces et salées  
estuaire embouchure confondus  
rêve d'abordage de naufrage  
ou départ sans fin vers l'océan

J'aimerais partir si loin si profond  
ne plus voir ne plus prévoir  
que ces parcelles d'éternité  
où la vie s'écrit dans nos mains



# L'attente

De l'attente elle aimait l'écrit  
l'inattendu sa fulgurance  
l'impossible comme choix de vie  
l'imaginaire grain parfait du désir

Elle abandonnait parfois  
son corps aux regards  
laissant l'enfant à nu  
elle s'absentait d'elle-même

L'attente faisait feu de tout bois  
la brûlait de sa soif la décimait  
ne lui laissant que la peau et les mots  
pour dire un indicible amour

Concordances coïncidences  
nous nous touchons de partout  
si doux le temps de vivre  
de nous aimer à même l'éternité

Elle volait des espaces d'absence  
loin des attentes des turbulences  
sur ses lèvres de mémoire flottait  
le goût effervescent du bonheur

Au soleil la plus parfaite  
immobilité résorbait en elle  
sons couleurs mouvements  
la palpitation même de l'univers

# L'épreuve du réel

Que se passerait-il s'il arrivait  
ce qu'elle attendait de toujours  
si un matin l'impossible la croisait  
murmurait son nom lui tendait la main

Chaque jour serait à réinventer  
avec au plus intime des yeux  
un seul rivage à perte de vue et  
le rêve immense des vagues

Telle la ligne d'horizon  
ce lien de traverse continu  
ta voix feu et transparence  
inspire le fond du silence

Combat des extrêmes toujours  
déchirée entre ce tout ce rien  
où elle te sait où elle se tient  
sur le fil si fragile de ses jours

Le doute seul s'est levé ce matin  
avec la poitrine pleine de silence  
un soleil blanc criblé d'absence  
la clé des eaux au fond des yeux

Si le silence couvre le bleu  
le rêve la joie dans tes yeux  
la soif le chant des lointains  
perce-le en le faisant tien

Le sable coule soudain trop vite  
le temps s'égrène sous les cils  
elle suit la nuit son encre son cri  
parfois le vent souffle une voix

Elle ne verrait plus d'autre lieu d'autre lien  
que ce fil virtuel infini  
pour un rendez-vous  
où elle serait venue des années trop tôt

## Retours

Dès sa naissance trop exposée  
brûlée au soleil de la beauté  
des apparences de l'indifférence  
depuis elle irrigue ses déserts

Quand la mer se retire suave  
elle sent sa propre vie lui échapper  
dans l'opacité scintillante du sable  
tomber flamber dans la durée

Tous les mots échouaient  
sur une page sans rivage  
un même et unique mirage  
puits sans fond à ciel ouvert

L'attente se révélerait  
une terre brûlée  
laissée derrière soi  
pour ralentir l'éphémère

Elle savait dans l'éclair de l'instant  
l'éternité de cet amour-là  
coquille un jour portée à son oreille  
dilatant la mer hors du temps

## Livre des heures

Pourquoi pas tout et nous  
l'espace vital des questions  
le vieil espoir des réponses  
l'arc de nos mains le matin

Entre les notes les instants  
cantate d'été pour deux voix  
le poème cherchait à saisir  
pouls et splendeur de la vie

On le dit de plomb  
rêve d'enfance trace d'infini  
attente espérance  
lumière verticale d'insomnie



Elle avait hérité de sa mère  
une immense réserve de colère  
volcan sur fond de douceur  
dévastant les collines de la peur

Sauvage comme la fleur  
l'été et l'odeur du bonheur  
sel soif sable de l'enfance  
parfum de soleil aimance

Si elle savait le chemin  
elle lui écrirait du matin au soir  
des mots de vie de mort d'amour  
et l'attendrait là à jamais

Jamais entre ses mots ses désirs  
n'avait soufflé si libre le vent  
entre les images les souvenirs  
sourit en une seule note l'infini

# Miroirs

Sans fin la fuite des saisons  
l'espace vital des questions  
le vieil espoir sans réponses  
l'eau dans les yeux le matin

En elle tourne la roue de l'univers  
de l'indifférence première  
à l'expansion amoureuse  
au pouvoir virtuel de l'imaginaire

Des poèmes la traversent  
dont elle ne comprend pas le sens  
certains demandent l'asile  
et s'expliqueront peut-être un jour

Elle écrivait avec tout son corps  
muscles et esprit tendus  
très vite pour devancer l'inconnu  
la vague l'oubli et la mort

Ce soir tout est lueur argentée  
miroir exact du ciel clair tombé  
dans le lac comme cette lumière  
de toi vivant sous mes paupières

Je sais ce bonheur insensé  
bel oiseau migrateur déjà prêt à partir  
pour un soleil insomniaque  
je sais et j'aime ses pas dans les miens

## Des mots et des jours

Seuls ses mots avaient pu  
défricher l'espace touffu du silence  
renouveler le passage de l'enfance  
pour filer en toi au plus nu

Sa passion brûlait jusqu'aux cendres  
peur désir mémoire patience  
jamais elle n'avait su attendre  
ne parlant que l'amour ou le silence

Elle sentait le passage de tes mots  
l'empreinte de ta voix sur sa peau  
la brume avait emporté le lac  
comme un beau navire fluide

Elle avait vécu plusieurs vies  
dont les sillages pleins de murmures  
coulaient dans le noir de ses veines  
l'immortelle mémoire de l'eau

Il y a des jours comme celui-ci  
où le monde était si beau si clair  
qu'on en mourrait de bonheur  
vie et beauté là en plein cœur

# Port d'envol





## Vague de fond

Elle vivait dans le vide du monde  
le versant extrême de cette attente  
l'éternité de la mer intime à franchir  
sans trouée dans les nuages où luire

La mer montait vite dans ses yeux  
temps silencieux valse des adieux  
sa vie ces bulles bleues en surface  
sans plus toucher ni fond ni espace

Ça commencerait dans la poitrine  
soufflerait jusque dans la gorge  
boules de cheveux de branches  
de barbelés roulant sur le sable

Combien de temps diras-tu non  
à l'aimant d'une vague de fond  
ourdie à l'envers de ta patience  
sur les lèvres sèches du silence

## De l'île et du désert

L'écriture d'un fin trait de lame  
peut parfois te fendre l'âme  
d'un seul long silence immobile  
te vouer aux larmes de l'exil

Dans le silence prolongé  
dans sa profondeur insupportable  
transparaissait soudain l'étendue  
d'une possible perte

À chaque naissance à nouveau  
la conscience du temps révolu  
voici mes empreintes vocales  
viens poser ta voix sur ma vie

D'où t'écrire sinon de cette île  
enfouie au centre de ses eaux  
comme on perce le roc le granit  
pour dégager rêves et routes

Vertige silencieux  
les déserts rêvaient  
de sommets de forêts  
au ciel des yeux

Rien n'est plus proche du silence  
que la poésie  
souffle vite noyé dans l'immense  
à fleur de vie

## Écrits de la morte saison

Je ne serais jamais plus seule le  
manque de toi jour et nuit  
ardent me tiendrait compagnie  
comme l'arbre soudé à la terre

Quand le poème prend la mer  
il écrit toujours à un seul être  
tu es son unique destinataire  
l'infini au bout de tous ses mots

J'aimerais te voir poisson oiseau  
franchir avec toi le mur de ma peau  
pour toucher la mémoire des mots  
enfouis sous l'enfance des eaux

Je me sens enfin au plus près de moi  
allons-nous en sens inverse  
parfois le monde sans tain est si froid  
un vent aveugle nous traverse

L'été s'attarde couleurs et lumière  
vert vif brillant transparence bleue  
caresse du vent sur mes paupières  
bonheur beauté sur fond d'adieu

## Silence d'automne

Soif insatiable brûlante  
de mer d'envol d'étendue  
rêves et mots suspendus  
sa vie s'étoile filante

Par temps clair elle monte  
sur la plus haute cime en vue  
pour jeter au vent les cendres  
du soleil qui la consume

L'amour excessif de l'eau  
l'absolue liberté de l'air  
venaient avec un couteau  
en plein cœur de la lumière

Chaque jour au réveil  
le froid des oiseaux  
la peur de te perdre  
la mémoire du soleil

Toujours cet appel dans la nuit  
reste reste ici encore un peu  
ce mal de toi ne la quitte plus  
jamais le désir ne ferme l'oeil

Elle ne pourrait renoncer à toi  
ni en finir avec l'attente  
ni couper le fil des voix  
sans faire du monde un désert



# Mouvement de l'eau

Elle imaginait l'impossible  
comme cette lune d'un soir  
d'éclipse de sang d'espoir  
qui soudain monte à la tête

Ne cours pas écoute je t'en prie  
l'extrême pulsation de la joie  
battre au plus profond de l'écrit le  
pur rythme d'origine en toi

Sous l'averse de boue l'enlissement  
bouche-à-bouche de la poésie  
à découvert sur un ciel sans bords  
éblouissement à l'embouchure

Dans l'automne de tes mots  
elle suivait la beauté à la trace  
pour voler sur un rayon de lumière  
le mouvement intérieur de l'eau

Elle avait appris à t'attendre  
dans le plus infime et intime  
scintillement d'eau de l'herbe  
quand à l'aube passe la joie

Un pas après l'autre sur le fil tendu  
nous restons dans notre mouvement  
immobile sur le temps suspendu  
d'une lumière dépourvue de nom

Il fallait bien que le fil casse un jour  
le silence trop coupant  
sur le cou des heures  
il fallait bien être seule avec ses mots

# L'invention de l'éternité

Elle aurait passé sa vie à semer  
des mots vivaces et très lents  
pour inventer une éternité  
au cœur volage du printemps

Combien de temps encore la spirale  
la toile jetée sur le vide  
les poèmes faufiletés autour des jours  
pour ne pas couler à pic

Le poème flambe ses mots  
à même l'écorce des jours  
cendres peurs sans recours  
mirage où se fracasse l'écho

À contre-courant de la splendeur  
elle aurait tant voulu remettre  
toutes les feuilles sur l'arbre  
avant les crocs du froid sur ton cœur

Sous les paupières de minuit  
elle brûle l'infini par les deux bouts  
morts amours mots en soi réunis  
sans césure présent passé futur

## **L'exil en soi**

Au moment précis où tu as lâché sa main  
elle a senti le silence  
le mur de feu coupant  
sa chute fondue dans le blanc du matin

Elle avait sans cesse l'impression  
de se voir vivre  
fictive en exil  
dans une histoire qui serait la sienne

Il y aurait une bulle dans la nuit  
incandescente comme la beauté  
dont elle ne pourrait se passer  
la chance éclair donnée à l'inouï

La nuit sauvage lui dévoile sa mort  
ville fauve traversée de lumière  
voie rapide où roule sa mémoire  
toujours en quête d'un nouveau port

Il lui arrivait souvent d'être lasse  
de se sentir soudain si seule  
sans un son un signe un sourire  
sauf le souffle de ton silence

# Remous

La nuit nous dansait  
en une spirale de fumée bleue  
ainsi nos pas touchaient l'aube  
sans perdre leur chant

Son épaule portait des secrets  
remplis de douceurs et de cris  
dans les pores du temps écrits  
pulsion de joie ivre de la nuit

Sa vie tenait à peine à un fil  
un filet de voix presque rien  
perdue dans un rêve lointain  
dans l'ultime couleur de l'exil



Elle apprenait à vivre sans ta voix  
le long du vent sans mourir  
sans entendre son nom dans ton rire  
quand la vague te renversait

# L'aurore par cœur

Dans leurs voix d'embouchures  
greffées aux secrets rivages du corps  
sa peau sous la main des métaphores  
revivait de vertiges en démesures

Elle était restée sur le quai  
jusqu'à l'éclipse de ta main  
le fondu enchaîné du vide  
les rails barbouillés de fuite

À l'aveugle elle cherchait un chemin  
mot à mot ciel contre ciel  
elle te relisait à haute voix  
en quête de feu jusqu'au lendemain

Tes mots savaient caresser la page  
faire surgir la plage des miracles  
du double fond en elle la langue  
du son sur le sable de sa peau

Elle saurait l'aurore par cœur  
le vertige fou sur le fil de minuit  
le versant dense de la douleur  
la solitude si bleue de la pluie

Elle aurait voulu avoir l'oreille absolue  
continuer à entendre la note  
le feu qui chante et chuchote  
une fois le silence tombé le rêve nu

Comment vivre sans ta voix  
son insatiable démesure  
de baisers en morsures  
l'escalade des mots en soi

De toi d'elle ou de sa vie  
qui tournera le sablier  
sur l'espace sans plis  
au goût de sel sur les cils

# Résonance

Ses mots auraient su faire tomber  
les peaux mortes de ta vieille âme  
relancer la balançoire en suspens  
dans l'échancrure de ton enfance

Elle aurait pu sortir d'entre toi  
pour s'ouvrir le cœur cueillir  
le feu sous sa peau te l'offrir  
avec sa cartographie de voix

Elle étendrait le bonheur sur ton corps  
comme une basse obstinée  
une lente partition d'éternité  
elle aurait voulu t'être toute musique

Elle avancerait sans se sauver  
mot à mot immobile mouvementée  
couvrant de ponts temps et espace  
entre les yeux l'errance et la soif

Elle croyait que rien  
n'entraverait une lame de fond  
libre et impossible  
l'infinie invention de la beauté

Elle ne pouvait plus rêver  
que de savanes sous ses paupières  
mémoire ivre de la mer  
au brisant d'aubépine de tes lèvres

Elle aurait voulu ouvrir le vif du nerf  
la valve des nuits de veille  
ton long regard escarpé sa douleur  
ta voix en noir qui éclaire

Saurait-elle réinventer tes visages  
plain-chant de l'eau sur les pierres  
mouvements d'ambre sans rivages  
bruisant d'éclats dans ses artères

# La nouvelle Orphée

Elle ne cesserait de voir la nuit  
embrasser l'infini sur ta bouche  
tomber en boucles des plafonds  
la blondeur sauvage du feu nourri

Elle n'oublierait pas la braise noire  
le regard où elle avait enfin appris  
à flamber sans le frottement des pierres  
ni la langue des astres léchant l'inconnu

Dans le sans-commencement-ni-fin  
l'alcool fort des adieux  
mèche de feu sur l'eau  
l'ouvrait aux embuscades du silence



Personne ne sort indemne du feu  
mais pour elle rien ne justifierait  
de ne pas brûler jusqu'aux cendres  
de regretter un jour d'avoir aimé

On ne vit on ne meurt qu'une fois  
entre le feu et l'eau  
entre la vie la mort  
une histoire d'amour à n'en plus finir

L'espace d'un instant tout fut dit  
ne leur restait plus qu'à marcher  
sur les charbons de la mémoire  
il n'y aurait plus de bout du monde

Elle crie si fort en toi  
que sa vie n'est plus que lambeaux  
de beauté de mémoire  
d'espoir effiloché sur l'horizon cloué

Elle serait Eurydice et Orphée  
une seule blessure crue  
la peau tombée des nues  
l'amour de la mort pour la vie

Née poésie dans la peau d'Orphée  
elle ne reviendrait plus sur ses pas  
dans le soleil nue et indivisible ton  
ombre portée sur la sienne

# La veilleuse

Tu avais reconnu en elle  
cette fille d'attente aux frontières  
un nous aux ailes d'infini  
l'éclat bouleversant de l'impossible

Tu découvrirais une veilleuse  
plus brûlante que le soleil  
dont la flamme flottait de nuit  
sur le fleuve fou des mots

Elle aurait pénétré chez toi  
par la porte la plus obscure  
cachée sous les paupières  
en chant d'elle au long feu

Tu aurais voulu épargner son cœur  
garder sa langue profonde en toi  
le pouls de son cri sous ta peau  
comme rythme même de tes mots

Tu ne serais jamais  
derrière elle ou au passé  
mais l'irréductible utopie  
dont elle se nourrirait

Lettre par lettre  
tu avais pris son nom  
et l'avais brûlé  
jusqu'au dernier rôle

Croyais-tu pouvoir couper  
la langue du feu son amour de l'eau  
en couches de sel en copeaux  
le murmure de sa pensée sur ton cou

# Le dit du recommencement

Seule la poésie pourrait  
la garder entre deux eaux  
entre une soif striée de bleus  
et le vertige des profondeurs

Le vrai le grand amour  
serait peut-être aussi  
libérer l'autre de soi  
douleur devenue fleur

Et passe le train du désastre  
sous un avatar anonyme d'exil  
portes barricadées d'amnésie  
lèvres cousues de fil d'achigan

Elle saurait d'instinct  
que la blessure la coupure  
à son point le plus pur  
saignerait surtout les aubes

Avec l'incision du matin  
revenait le mal de tes mots  
montagne d'amour chauve  
envoûtée par l'avalanche

Soleil de paille brûlé vif  
ciel entier en chute libre  
son cœur devenu fluide  
coule en toi océan de feu

Tout laisse des traces  
le malheur comme le bonheur  
elle oublie parfois l'angle mort  
pour le rire et le meilleur

L'évidence ne se dit pas  
elle éblouit  
peu importe les salves de lumière  
l'ombre sous nos pas



## Port d'envol

Comment entrer au plus vif des mots  
sans les pousser dans le vide  
sans le bruit de verre brisé et rouge  
de nos vies répandues au ralenti

Comment toucher les mots  
caresser leur lame sans se blesser  
trouver dans leur chair le port d'envol  
où ne seront vaines ni la vie ni la mort

Comment nourrir les mots  
qui refusent de montrer patte blanche  
d'oublier le sang des siècles sur leur peau  
le cri du rêve poussé dans leur gorge

Comment au bord des mots  
et des paupières cueillir la lumière  
survivre aux matins d'absence  
aux puits d'ombre et de poussière

Comment s'assurer que les mots  
feu ou folie tiennent parole  
dans la bouche inédite de l'enfance  
belle comme une bulle d'espérance

Comment dire adieu avec des mots  
je n'ai plus que la peau de l'âme  
si légère le moindre coup de vent  
m'emportera aussi dans la lumière

## Autoportrait par ricochet

Si elle était un animal elle serait une ourse  
hibernerait été hiver  
dans l'inconscient de la terre  
pour retrouver la route perdue des étoiles

Si elle était un arbre elle serait un pin  
faisceaux d'aiguilles autour des yeux  
branches tendues dans le vent  
à défendre son bien et son mal

Si elle était un élément elle serait l'eau  
source du feu rêve fou du ruisseau  
plein désir de l'île  
à jamais joie soif et mémoire de la mer

Si elle était le temps elle serait la nuit  
ferait couler sous tes paupières  
le fleuve concertant du rêve  
jusque dans les tenailles du jour

Si elle était une saison elle serait le printemps  
la passion recommencée de l'amour  
hors du temps  
ses yeux verts débordant l'espace du jour

Si elle était une fleur  
elle serait une impatience

# L'écriture des métamorphoses



# Mouvement du rêve

Mouvement du rêve  
à travers mers et murs  
ton regard m'enveloppe  
d'un manteau de lumière

Écoute ce fond de bruit  
chanter en toi le vertige des galaxies  
t'ouvrir au pouls de l'énergie  
ni dedans ni dehors vide entière

Il suffirait de déchiffrer  
l'écriture des métamorphoses  
pour ne plus voir que l'aube  
dans la montée de la nuit

# Le voyage<sup>1</sup>

Où va le rire  
cet éclat soudain de l'air dans la nuit  
et les iris ouverts  
pour attirer le vent dans leur velours

Où vont nos pensées  
quand le large les porte à l'extrême  
avec un grain de beauté  
et ce long goût du sel sur la langue

Où vont les vagues  
quand elles se retirent muettes des  
yeux pleines de sable  
pour garder le souvenir de nos lèvres

---

<sup>1</sup> Lire annexe 2 p. 174 : traduction italienne par Giordano Mariani, *ILVIAGGIO* - Dieci Canti, Extemporalitas (<http://www.extemporalitas.org/il-viaggio/>), 9 novembre 2015.

Où vont les mots  
à l'instant où nous fermons les yeux  
cils clos sur fond bleu  
et partout la pulsation du silence

Où vont nos poèmes  
quand les mots prennent le large  
passent la vague  
pour franchir libres la barre du rêve

Où vont nos désirs  
quand des épaves ornent la mémoire  
de secrets incandescents  
que les mains parfois caressent encore



Où va l'amour  
quand les mots nous valsent hors du temps  
l'impossible aux talons  
et l'étincelle de la joie au bout des doigts

Où va la vie  
quand soudain la mer roule au loin  
avec nos voix précaires  
voilées de vents et d'éclairs invisibles

Où vont nos morts  
quand les rêves nous les ramènent  
jeunes et joyeux  
et que nos bras en larmes battent l'air

Où va la mer  
quand la terre perd ses eaux  
l'infini se vide  
et la mort fait la pluie et le beau temps

## Entre le silence et les mots

Elle voulait par-dessus tout  
découvrir la mince faille de lumière  
entre le silence et les mots  
un secret un abri radical qui l'éclaire

Elle lui parlait d'aussi près  
qu'il était possible de rêver  
d'aussi loin qu'elle pouvait  
porter le son des pensées

Elle avait tissé autour de l'aube  
un filtre invisible d'échos  
dont tu avais su pénétrer les eaux  
ouvrir grand la porte de l'infini

Tu te savais destinataire  
de ses mots et les enfilais  
à la bordure des solitudes  
strie béante sous tes pas

Il n'y a d'autres lieux pour se vivre  
la nuit seule les porte à l'intérieur  
et hors de leur corps si lourd  
englué dans la gangrène du jour

À l'intersection des couloirs de nuit  
sous les hautes herbes endormies  
elle ne cessait de te rencontrer pour  
rêver de recommencement

# Mille et une nuits pour te dire

Mille et une nuits pour te dire  
dans l'espace duel inventé à deux  
mille et un mots pour ralentir  
la chute vitale dans l'ininterrompu

La première nuit elle te raconterait  
l'histoire étrange d'une ourse qui  
à la venue des hivers de l'oubli  
engrange tes mots et une allumette

C'est l'histoire d'une étrangère  
ou la tienne dans ce miroir tendu  
celle du vert brisé de ses yeux  
te racontant le désir sans rivages

En ce non-temps elle te disait  
il était une fois il n'était pas une fois  
une histoire où tu revenais  
celle de son île disparue sous le froid

La centième nuit elle te raconterait  
l'histoire de l'âme d'un homme  
sans pitié et si plein de compassion  
qui couvrait ton silence de poésie

Un soir sans lune elle te raconterait  
l'histoire de la folle mésange  
filée tout droit sur son étoile  
dont elle s'éprit avant de flamber

Elle te confierait une nuit charnière  
l'histoire perdue de la passante  
qui pouvait faire chanter la lumière  
de l'obscur muet des racines

Tu attendais ton histoire chaque nuit  
ce souffle fou sur ta hanche  
comme un train en marche  
un paysage effacé par la vitesse la vie

À la lueur de l'histoire à venir  
elle te demanderait d'écrire l'amour  
mot à mot sur ses lèvres  
comme le vent emporte loin des rives

Elle te raconterait l'histoire d'un temps  
où tu n'étais pas  
d'un jour où elle ne serait plus là  
où tout disparaîtrait sauf cette histoire



## Le dit de l'oiseau

Il est temps de partir lui dit l'oiseau  
son chant ponctué de ruptures  
une promesse d'ailes en trilles  
laisse la porte ouverte passe la vague

Il est temps d'arrêter de croire aux miracles  
aux mirages de feu  
à leurs pas de cendres  
avale tes larmes leur sel te portera loin de l'amer

Il est temps de rompre les amarres  
de prendre les devants  
de rouler les dés écoute  
la musique venue reboiser nos yeux

Il est temps de libérer l'oiseau  
sans rien oublier jamais  
comme semer un air d'éternité  
dénouer mer et monde

Repousse le poids des pourquoi  
lève les voiles prends le large  
la démesure du vent et de ta voix  
tourne la page avance vois loin

Retrouve l'avant l'après  
tout  
là  
dans l'instant l'éternité

## Un été dans les arbres

Elle saurait venu le temps  
de marcher dans les pas de l'ombre  
au fond de la forêt fraîche  
de trouver seule le chemin du retour

Elle deviendrait le sentier et les pas  
la page et le poème  
le saule et sa peine  
le bonheur sauvage de n'aller nulle part

Elle n'émonderait ni le vert  
des mots ni le son des larmes  
ni le sel du silence et de l'eau  
ni le feu au cœur des pierres

Elle voyait dans la blessure de l'arbre  
bois noirci par la foudre  
branche pétrifiée brûlée d'absolu  
l'entaille ouverte de sa vie

Ardent le silence éclaire tout  
le sous-bois son parfum de pin  
la forêt ses passages secrets  
les chagrins d'enfance ensevelis

Loin de la mer il lui faut réinventer  
la main musicale des marées  
l'or du sable et du soleil dans ses cils  
l'éclat de la vague sur sa peau

Au détour de la lumière  
dansant d'une feuille à l'autre  
le chant pur d'une rivière  
lui a rendu la musique entière

## Paysage intérieur

L'amour on n'en revient pas  
toujours en cours à jamais en jeu  
vers la soif d'inconnu en soi  
vers l'infini aux bras de long feu

Comme une pluie de flèches fines  
le silence l'impatience  
ne jamais se reprendre  
un à un sortir les mots du puits

Tels des diamants noirs  
ces yeux-là illuminent sa nuit  
de la lueur fauve aquiline  
incandescente de l'impossible

La nuit elle ne faisait plus qu'un  
avec le silence ocre de l'été  
elle en avait enfoui le feu  
dans une forêt d'impatiences

Parfois elle se sent si totalement arbre  
si parfaitement attentive  
prête à perdre ses feuilles  
pour réentendre son nom dans le vent

Parce que le silence porte plus loin  
que le cri la peine ou le plaisir  
elle se prend à chercher un passage  
l'empreinte neuve sur la page

Certains jours il suffisait de peu  
suivre les mésanges de l'oeil  
se laisser couler dans le murmure  
des feuilles la lumière le bleu

Amante amarante du feu  
elle danse sur la braise  
amoureuse de l'éphémère  
éternité de la flamme

Elle a vu le visage du vertige  
reflet d'une rivière  
traversée de vagues blondes  
l'eau dévastée de voix



Elle cherche les mots  
pour retrouver l'espace perdu  
les variations du temps  
le chant de l'eau sous le sable

Elle aimait certaines voix  
le sourire doré de leur texture  
des voix porteuses d'aube  
pareilles au lever de la beauté

De ses racines l'arbre sait retenir  
la sève de l'impossible oubli  
l'insomnie les rapides de la nuit  
ses seules éternités possibles

Dans son cœur suspendu  
il lui reste la plage la beauté  
la courtepointe rose de l'été  
la pleine mesure de sa peine

## L'état des lieux

Là où sa vie vient se refaire  
une beauté dans le miroir  
de ce seul et unique désir  
pendu au cou de l'éternité

Là où coulent ses amazonies  
en quête d'une clé enfouie  
sous les draps épais de la nuit  
des siècles d'or du silence

Là où il y a un bleu de voix  
un feu d'origine sous la mer  
au centre le plus clair de l'oeil  
le fil doux d'une lame de fond

Là où cri rêve espoir sanglot  
la noyée avant de disparaître  
frappe une dernière fois l'eau  
y laisse le gemme de sa peine

Là où sa main se retrouve seule  
sans la tienne comme on meurt  
elle veille sur la nuit sur les mots  
que jamais ne s'en épuise l'écho

Là où toute ponctuation glissait au sol  
désormais sans besoin d'atours  
seule sur un lit nu sans amarres  
son enfance blanche comme un aimant

Là où elle ne sait plus ce qu'elle sent  
tant est triste sa tristesse  
seule et singulière sa solitude  
précipitée la précision du précipice

Là où passe la passeuse de feu  
la passagère d'infini à ses troussees  
toutes les clés périmées du bonheur  
pendues dans un seul trousseau

Elle n'aime pas ce qui finit  
relie les points remplit les blancs  
imprègne ses nuits de mémoire  
et t'écrit à perte de langue

## Souviens-toi et deviens

La coulée de tes mots  
laisse sans fin sur son corps  
l’empreinte d’une extase  
que seul le feu peut apaiser

Elle crierait écrirait volerait  
dans les éclats de ta joie  
trous noirs cristaux bleus  
chants d’éboulis sur sa vie

Elle enfouirait vite le jour  
pour éprouver la nuit  
le spasme abrupt du rêve  
au plus profond de toi

Elle buvait le feu au goulot  
pour incendier l'attente  
telle la crinière de l'aube  
au métissage rouge de l'eau

Ce désir funambule  
dansait sur le fil du risque  
vertige haute voltige  
valse aux bords du temps

La peau morte de la mémoire  
te recouvrait d'un voile cru  
empire sec invisible du cri  
agonie violente des sources

Elle abordait sa terre vierge  
long rivage tracé par ta main  
sillage secret clivage de joie  
arrimage de ses continents

Se souvenir de ton amour  
parole pareille à une fleur d'adieu  
rouge toutes épines dehors  
irremplaçable rose de l'espérance



## Le tournant des solitudes

Dans les artères bleues du doute  
coule le mal de toi et de l'infini  
une pulsation fauve sous la peau  
un fracas de frontières au pied

Sa pensée peau de tambour  
sismographe de chacun de tes mots  
de ses rafales d'incertitude  
coupait de près le silence au couteau

Certains mots la suivent au pas  
mais où trouver les mots d'origine  
capables d'arracher de l'oubli  
ces temps phares revenus du froid

Elle voulait te dire la lente nudité  
lissée par ton silence sur sa peau  
les strates de désert dans sa voix  
la crue irrépressible de ses mots

Tu pourrais ne plus revenir  
ne plus pouvoir lire sur ses lèvres  
ne plus l'enlacer de tes mots  
elle se noie là où la mer en toi se tait

Elle n'avait plus à se retourner  
tu étais dans ses pas son corps  
désormais aucun autre recours  
que cet aller simple du poème

Tu partirais un jour de naufrage  
laissant derrière ton passage  
cette brûlure âcre sur sa langue  
trace fulgurante de l'inespéré

Le reste de ses jours elle brûlerait  
dans les turbulences de la nuit  
sur la seule foi d'un mirage vrai  
entrevu au tournant des solitudes

# Le printemps debout

Vivre mot à mot comme un envol  
une chute sans fin rassemblée  
espace et parachute déployés  
écrire jusqu'à l'autre bout de soi

Ce frémir de toi la saisissait  
à n'importe quel moment du jour  
insinuation douce imprévue  
du vent dans les feuilles à rebours

Tu aurais voulu le retour de sa joie  
de sa passion pour le bonheur  
un soulèvement du printemps  
dans l'espace en friche de sa peau

Ton silence silait si fort dans sa tête  
même si elle le couvrait la nuit  
des plus sublimes musiques  
ourdies hier dans la chair de son cri

À cette vacance de l'étendue à  
la souffrance de ses yeux  
pourquoi ajouter tant de bleu  
et d'éboulis sur ses côtes nues

Elle n'aurait pas reconnu la mort  
sous son manteau de fulgurance  
comment aurait-elle pu imaginer  
le vide tatoué au front de l'amour

Univers ivre de vieux débris engloutis  
de cerveaux ruinés sublimés  
dans ce désert de détresse  
elle pressait pure joie l'orange de la vie

Elle refusait de faire le deuil  
d'un printemps si beau si plein  
de soleils possibles à tes pieds  
sur le ciel déplié de sa peau

# Tutoyer l'infini



## L'échappée libre

Toi l'émeute dans le sang le crâne  
l'horizon violé sous la peau  
l'enfance en pâture le verrou  
en moi l'écho l'éclisse de ton cri

Toi l'improbable au pied des mots  
l'emballement plein cœur  
les dés jetés hors du temps  
l'intime changement d'heure du désir

Toi dans les rapides de mon sang  
la possibilité d'être et ne pas être  
toi dans l'échappée de mes yeux  
le cours rebelle de ma ligne de vie



Toi l'intangible blanc sur blanc  
ton visage toile d'absence  
lignes et couleurs délavées  
le coton du rêve claqué au vent

Toi l'à jamais rage orage et poésie  
ton nom sonore  
de pierre marine  
dont je porte la soif sur ma peau

Toi dont la peine boit la lumière  
le vert à vif du printemps  
l'envol du désir sous les paupières  
n'oublie pas que je t'attends

Jour après jour mes mots restent  
le seul fil fragile tendu vers toi  
me tiennent lieu de bras de braises  
pour te dire l'à jamais indicible

# L'éphémère

Elle voit sa vérité marcher  
dans cette ville où elle ne vit plus  
fulgurante éternelle étrangère  
comme seule peut l'être la beauté

Revenir encore sur ses pas  
pour mieux toucher comprendre  
devenir la vague qui la propulse  
pulsation et mesure de l'infini

Elle le sait cœur corps et âme  
elle appartient à la poésie  
à la certitude d'être née de la chair  
d'une femme mère et océan

Elle suit le soleil dans la forêt  
trouver le parfum le souvenir  
du seul bois qui l'enflamme  
comme un bouquet sonore

Elle cherche dans les pas de la nuit  
un passage bleu entre les mots  
pour remonter sous les paupières  
là où la mer invente l'horizon

Apprendre à naître à renaître  
seule au plus obscur de ses os  
retrouver la musique de l'être  
le vol tremblé du feu sur l'eau

Un étrange bonheur  
se levait en elle comme si le soleil  
avait choisi son cœur  
pour réfléchir le feu sur sa palette

Toute la nuit elle rêve de ce visage  
qu'elle n'a jamais vu de sa vie  
ni la lumière sombre de son regard  
plus besoin de mots pour voler

Écrire pour traverser la voix du silence  
la surdité de l'absence  
sa fulgurance invivable  
l'espace de ses yeux resté sans envol

Elle continuait à tendre vers ce mirage  
trop près du soleil pour ne pas en mourir  
rien d'autre un éclair dans la nuit  
tout

## Entre deux eaux

Elle aurait voulu que ses mots  
caressent le large en une vague lente  
le long des pensées des heures  
sous la peau libérer l'eau vive de l'été

L'eau se brise en une seule note  
pleine aiguë soutenue  
au loin l'écho kamikaze  
belle bulle en éclats dans le bleu

Certains jours elle a trop mal  
à ce nœud d'aile dans sa gorge  
poches pleines de mots lourds  
une eau lisse lui monte à la tête

Écarter de l'oeil le rideau de pluie  
pour en libérer son visage  
des barreaux des entraves  
vouloir les lèvres du vent sur sa vie

Comment naître encore à l'aveugle  
dans un champ de braises  
et le bleu mauve des veines  
ses repères déjà brûlés par la foudre

Il lui arrive souvent entre deux eaux  
de laisser son corps s'écouler  
sans un regard sans même une île  
un soleil noir pour seul miroir



De nuit de jour elle sent  
quelqu'un marcher en elle  
pareille à une ville ouverte  
des pas rêveurs la fondent

La fatigue commence par les yeux  
comme la pierre rejoint le fond  
elle devient chaque nuit passagère  
du rêve qui l'a mise au monde

La pluie unifiait enfin les instants  
comme si la fraîcheur du son  
la réconciliait avec le puits sec  
devenu au printemps son horizon

Sentir sous la plante des pieds  
l'irrésistible pulsion de pousser  
les paumes tendues au soleil  
pour nourrir le désir en beauté

Sa poésie ne serait-elle  
que la tentative orphique  
toujours recommencée  
de sauver l'amour de la mort

## Sa langue parlée de nuit

Elle aurait voulu ne retenir  
que le commencement  
oublier le contrepoint le cri  
la finale aux pas de loup

Parfois une main se referme  
sur son cœur ni caresse  
ni contrainte un souffle aigu  
et la solitude du ressac

Le silence des heures polit sa douleur  
elle apprend à lire l'inouï  
sur chaque courbe large de l'espoir  
toute langue parlée de nuit

Elle découvre qu'en étouffant le tu  
elle a ainsi tué le je et dévié  
les veines ardentes du rêve  
la voix inédite des langues inventives

Souvent les mots au réveil  
naissent la main dans la main  
conçus à même le rêve  
ils s'envolent oiseaux d'infini

Le cœur en laisse  
la flèche du temps  
elle flambe ses mots  
pour devancer le vent

Une image imprévue de la lune  
venue de nulle part pure abstraction  
à moins que l'astre du rêve ait voulu  
réfléter le fond infini de son oeil

Dès le premier moment elle a su  
son avenir soudé à ce feu  
sous un champ de cendres  
dès le premier mot le destin du vent

Tendre chacun de ses mots  
d'un amour samouraï  
à la fois corde flèche fusion  
devenir pur mouvement

Là où passe la beauté  
elle sait pouvoir comprendre  
la pulsation du silence  
comme seule le peut une île

Elle voit la flèche sa pointe fine  
effleurer caresser la peau  
frôler le creux du cou tant fabulé  
traverser la source du rêve

On rencontre parfois son été  
sans pitié à sens unique  
on se fait puits pleurs poème  
puis on invente l'espoir

Un jour l'ombre scelle la forêt  
pour qu'elle n'y perde plus ses pas  
une nuit le feu cesse de la rêver  
claque le vide sur les doigts du désir

Parfois elle attend le coup final  
tend le cou vers le tranchant  
craint et désire l'ultime silence  
parfois elle n'entend plus rien

Pourquoi la nuit en se retirant  
laisse dans l'aube un seul visage  
lever son soleil dans ses yeux  
couvrir le jour de brume et d'exil

Dans la gare déserte elle espérait  
un midi faire revenir à mots nus  
la voix bleue sans rivages du rêve  
comme on retrouve son chemin

Pendant que l'automne flamboie vif  
d'ambre d'orange et d'ambrosie  
avril n'en finit pas de mourir seul  
dans le sang et le silence des feuilles

La voie du silence  
la voix du désir  
aimants contraires  
hors toute limite



## Poésie de bord

Ce sera comme s'enfoncer  
dans des sables chauds  
où nulle douleur ne subsiste  
où seule survit la mer

De si loin nébuleuses du papillon  
leurs larmes se ressemblent  
comme deux gouttes d'eau  
deux ailes bleues autour du soleil

Il ne resta qu'un champ de lavande  
une promesse scellée un souffle  
une somptuosité à la pointe du cœur  
striée au plus profond du corps

Ses mots n'arrivaient plus à tenir  
au bord du vide au fil du silence  
sa pensée prenait eau de partout  
le blanc montait marée sans lune

Phares éteints le silence fond sur sa vie  
à l'aube elle ramasse les débris de mots  
recoud les plus beaux  
pour en signer l'infini

Quelle pirouette de mots inventer  
comment faire la roue sur un volcan  
planter des repères dans le vide  
des vertiges dans le vent verrouillé

Parfois une éclaircie dans sa nuit  
île fulgurance ou embouchure  
éblouie devant pareille démesure  
elle la laisse couler entre les lignes

Descendre plus profond en soi  
retrouver les racines de sa chute  
les couleurs d'une perte irréparable  
s'inventer des ailes toucher le soleil

Elle survit à la force de la dérive  
de l'eau des mots du feu  
dans la mer noire des seuls yeux  
où elle voudrait se noyer

Se faire légère ne rien attendre  
ni chercher la chaleur d'un signe  
d'une main au-dessus du silence  
d'un seul mot comme une bouée

Elle ne sait plus le sens de sa quête  
pendue au bord du non-dit  
au sud mordu par le doute  
au nord fondu sur la langue du désir

On ne peut prévoir qui de la mort  
ou de l'amour s'éprendra de ses mots  
les flambra en une musique éperdue  
ou la caresse rêvée d'un ange muet

Sa poésie devient journal de bord  
d'un amour intemporel pareil  
à la pointe d'une lame de fond  
à l'oeil indomptable du cyclone

Il n'y a que la mer  
et la mort  
entre les deux  
l'étendue de l'amour

# Autoportrait d'automne

Elle avait une vieille âme  
dont les cheveux avaient refusé  
de blanchir et poussaient la nuit  
nuages effilochés de rêves

Elle bordait avec une tendresse de mer  
un lit ardent au creux du silence  
en imprégnait les draps de la fraîcheur  
du rêve étendu le matin au vent

Sa voix avait le rythme igné  
d'un cœur adolescent  
trop prompt à flamber  
à couler comme une pierre

Elle tissait ses mots en spirale  
avec les doigts de l'esprit  
filet ajouré en résonance  
avec la voix de ses sœurs d'exil

Elle partage avec les couleurs d'automne  
la tension vers la splendeur  
sous le poids des heures  
la note parfaite portée parfois par les mots

À l'orée du cou l'ocre du matin  
lui prend le cœur  
souvenir de ce bonheur ancien  
cloué dans la beauté

L'urgence lui brûlait les os  
son cœur en boule pour un saut  
unique très lent et très haut  
à bord d'un nuage bordé de noir

Il lui en aurait fallu des larmes  
pour que son cœur apprenne  
mot à mot ce qu'il savait déjà  
le sens de la *re-connaissance*

Parfois elle se lève comme si le jour  
avait coulé un désert dans ses yeux  
puis partout il y a l'embrasement  
le chœur indicible de la beauté



Il lui semblait qu'en poésie  
la contrainte la plus créatrice  
serait peut-être de tout dire  
sans jamais révéler le centre

Elle aurait voulu ne retenir  
que le commencement  
oublier le contrepoint le cri  
la finale aux pas de loup

Née tisseuse de mémoire  
jamais douée pour l'oubli elle  
tressait le blanc des mots  
avant de plonger dans le noir

# La chute

L'urgence lui brûlait les os  
son cœur en boule pour un saut  
unique très lent et très haut  
à bord d'un nuage bordé de noir

Elle empile la couleur et le feu  
sous ses paupières  
quand le froid coule de partout  
et glace ses pensées

La vie parle de silence  
une poussière d'os pèse  
sur ses paupières arides  
ses pas roulent à vide

La nuit elle retrouve ses jambes  
pour courir au-devant de son rêve  
de son étoile migratoire hibernée  
loin sous l'eau lourde de ses pas

Elle touche le fond de sa solitude  
sans la passion rebelle du soleil  
devenu étranger noyée  
dans les replis du rêve

C'était l'époque où à l'aube  
elle décidait des mots à jeter  
au silence du bois brûlé par l'attente  
dont elle souffle les cendres au vent

Chaque matin elle se souvient  
de son paysage perdu  
de la moindre rainure  
et elle réinvente la beauté

# L'empreinte de la beauté

L'écume du rêve m'envahissait  
haute marée de voix de souvenirs  
soudain je te voyais au loin  
soulever la taie sur l'œil du cœur

Je ne suis plus d'ici  
mais d'un ailleurs obscur  
où ardent l'éclair disperse je  
n'entends que toi

L'essentiel serait-il d'effacer  
ses pas à mesure  
de renaître toujours nouvelle  
à soi et au monde

Je n'en finis plus de tomber  
comme si la terre me creusait  
un lit profond pour la survie  
et le retour des mots à la mer

Je n'attendais plus rien  
j'espérais tout  
dans la fracture du temps  
toucher l'infini

Dès le début notre histoire  
jeta un défi à la mort  
dis-moi qui de la vie  
ou du vide nous survivra

Tu brûles la couleur  
à chacun de tes passages  
pourtant le feu reste intact  
la marée sous la peau

La perte d'un être d'un amour  
ce hurlement muet bulles crevées  
lave lame larmes lentes du temps  
silence soudain incommensurable

La route s'enroule sur elle-même  
me ramène au point de départ  
me déploie sur le fil du monde  
dans la broyeuse du temps vacant

Mon cœur est à l'image  
de la fracture du temps fluide  
il faudrait l'immobiliser  
lui réapprendre pas et passage

Je nous vois parfois couler  
dans le fleuve infini des pensées  
nous rencontrer à nouveau  
apprivoiser les mots de l'obscur

Les gestes s'enchaînent mécaniques  
renouent nerfs muscles os  
roses rêves larmes et eaux  
mes mains cris vains sur la vitre close



Ne plus repasser par la place  
où ton empreinte dessine la beauté  
un parfum de perpétuel printemps  
faire un détour au large de moi

Telle une pleureuse une louve énamourée  
je pousse mes incantations à ciel ouvert  
à l'extrême bord de la nuit  
voudrais t'inventer l'univers

Pour en finir avec l'attente  
il me fallait brûler le poème  
en faire un feu de pensées  
cendres sur bleu d'éternité

## L'éternel départ

Chaque jour je te dis adieu  
et bonjour d'un même souffle  
chaque matin lorsque le bateau  
quitte le port je me jette à l'eau

Plus je m'approche de l'infime  
de l'infini point de bascule  
plus le possible s'échappe  
sous mes pas trop impatients

Les mots à double tranchant  
entre doute et espérance  
percent le désir dans le vif  
la tache aveugle du rêve

Intemporelle j'aurais tant voulu  
entraver la dévastation  
le viol du voleur de vie  
vider le puits mortel du souvenir

Sous ta dictée délire au feu nourri  
inconscient vif des poètes du cri  
je voulais saisir rires et larmes  
mots solitaires à l'abri des marges

L'amour de toi m'a pour ainsi dire  
coulée dans la poésie  
déportée à la crête du mouvement  
lame de fond définitive

Tu as fait irruption en moi  
m'as tout donné en un éclair  
laissée cratère à ciel ouvert  
vide avec la plénitude à vivre

Certains matins le silence  
porte une douceur à fleur de peau  
les mots lus avant de dormir  
y poussent racine espace musique

Je me tiens au plus près du bord  
dans le silence sa calligraphie  
et ses avalanches de plomb  
entre l'aile et l'arc mains tendues

Je persiste à voir des signes  
à inventer une langue au mutisme  
de ce qui n'a plus de mots  
au cristal du cri enfoui sous le froid

Parfois une perte peut dévaster  
ou le large emporter plus loin  
dans la démesure de la parole  
l'espace pleine mer de ton être

S'il n'y avait tes mots  
je croirais avoir rêvé  
tes mots de feu dans le déluge  
diluvien incendie du dedans

Que sait-on de l'instant précis  
où la vie se joue – rien  
sinon la brûlure vive de l'éclair  
tout désormais à faire

De toutes les conjugaisons  
la plus exigeante resterait toujours  
d'accorder patience et passion  
l'hibernation au cœur du printemps

## La couleur du silence

Une main me tient suspendue  
au-dessus d'une très haute falaise  
je n'ai qu'à la lâcher et sauter  
sans savoir vers le vide ou l'éveil

Tes mots ressemblent à des fruits  
lourds de pensées et de saveurs  
à l'ivresse des vagues et du désir  
à l'impatience sous ta peau de nuit

À l'aube je scrute le fond des mots  
pour un signe de toi un éclair  
toile ou cantate un feu sur la neige  
un simple battement de plume

Je ne peux ni me taire ni rugir  
de plus en plus pareille à cet arbre  
dont mes yeux ont poli l'écorce les  
branches tendues pleine écoute

Le silence a bu la corne de brume  
cette langue des noyées  
berceuse infinie de l'eau  
sans paroles pure épave de beauté

Le silence a aussi ses hautes marées  
jaillies soudain de la marge  
trempées dans l'encre noire  
seul s'entend le naufrage de nos voix



Pourtant la peur peut être bleue  
comme l'eau le rêve et la pensée  
comme la profondeur du silence  
dans l'espace infini de l'absence

Quand je te croise en rêve  
les mots coulent entre mes doigts  
et le courant les emporte au large  
avec leur mémoire du futur

J'ai si peur que le fil de mes mots  
ne s'émousse sur l'attente  
et ne puisse plus défricher l'océan  
ouvrir le fond de ton regard

En moi le temps file trop vite  
j'aurais voulu le suspendre  
afin que jamais ne tarisse  
l'entre-nous fugace de la joie

J'aimais habiter le silence de nos mots  
sans jamais devenir désert  
rester l'espace nu du désir  
où s'enlacent fluides nos lignes de vie

Il y a toujours un chaînon manquant  
à l'amour un mot au poème  
un pas un courage à l'espoir  
il nous manque l'impossible ma vie

Suspendue au-dessus du vide  
l'eau m'attire par le fond  
je ne peux ni lâcher prise  
ni me hisser hors de ce rêve

# Tutoyer l'infini

Tu me disais que là où tu allais  
je ne pourrais t'accompagner  
mais l'eau coulait de tes yeux  
entre mes doigts d'une seule voix

Je portais sous mes paupières  
la peine subversive de tes cils pleureurs  
repeuplant mon imaginaire  
comme on prend langue dans l'indicible

Suspendue au bord du rêve  
je vécus jusqu'au bout de mes mots  
puis le silence me prit dans ses bras  
et je pus enfin lâcher prise

Dans une longue chute en apesanteur  
tu survis dans la plus minuscule  
poussière de rêve dans les yeux  
un sel d'éternité sur tes lèvres nomades

L'hiver des mots t'envahit  
retour du rêve dans ses mers intérieures  
les terres vierges du regard  
où l'amour se lit dans les lignes du vent

Tu fixes l'instant de la rencontre  
immobile sur le fil de l'infini  
à la fine pointe de l'impossible  
pendue au cou du futur intérieur

Tu le sais l'absence partout  
tisse le voile de ta présence  
et le manque ouvre l'espace  
à ce qui ne veut pas mourir

Dès le premier mot je l'ai su  
tu es ma mort et l'infini de ma vie  
tu en possèdes la splendeur  
l'oeil noir de l'insomnie du cœur

J'aurais voulu te créer un pays  
libre pour les longs pas de l'esprit  
une île dépourvue de fantômes  
comme on jette les dés dans le feu

Le soleil se penche parfois de si près  
ses boucles te touchent presque  
tu peux même lire dans ses cendres  
te prendre pour la cible et le feu

Je te sens comme tu me sais  
présence tumulte et puits profond  
tu me penses je te rassemble  
le silence s'éprend de nos pensées

Dans l'hiver sourd de ma forêt  
j'invente la mer le rythme des vagues  
du bleu au vert le rêve d'infini  
le secret lové dans la nacre des mots

Que feras-tu de cette lettre interminable  
écrite dans le sable du rêve  
ce murmure au fil de l'eau  
peur et soif que faire du feu innommable



## **Annexe I - Briser le silence**

On se prend à rêver  
après les victimes de viol de harcèlement  
la langue des femmes autochtones  
se lie se délie contre la violence brute des  
hommes  
contre le mépris l'impunité arrogante des  
policiers  
depuis des années depuis toujours

On se prend à rêver  
que toutes les femmes du monde  
brisent le silence prennent la parole  
nomment leurs agresseurs  
en finissent avec la peur  
réinventent la vie

On se prend à rêver  
qu'aucun puissant aucun riche aucun  
homme politique  
aucune vedette du sport de la chanson du  
cinéma des médias  
aucun homme en situation de pouvoir  
ne bénéficie du silence mur à mur de ses  
pairs  
d'une complicité masculine tacite  
intimidante massive

On se prend à rêver  
que toutes les femmes du monde  
brisent le silence prennent la parole  
nomment leurs agresseurs  
en finissent avec la peur  
réinventent la vie

On se prend à rêver  
que le courage se mue en contagion de  
masse  
que les mains se tendent pour traverser le  
temps les continents  
que la parole ensemence trente siècles de  
silence  
sur la haine le mépris la guerre des  
hommes  
envers celles qui les ont mis au monde

On se prend à rêver  
que toutes les femmes du monde  
brisent le silence prennent la parole  
nomment leurs agresseurs  
en finissent avec la peur  
réinventent la vie

On se prend à rêver  
que de l'Inde de l'Iran de l'Espagne des  
États-Unis au Nigéria  
du Mexique des Philippines de la France  
de l'Afghanistan au Canada  
les tueurs les incestueux les violeurs les  
prostitueurs  
répondent de leurs actes à la mesure de  
l'horreur du crime  
et cessent enfin de se couvrir la face sous  
un voile de folie

On se prend à rêver  
que toutes les femmes du monde  
brisent le silence prennent la parole  
nomment leurs agresseurs  
en finissent avec la peur  
réinventent la vie

Setten! Assez! Basta!

## Annexe 2

### Il viaggio<sup>2</sup>

Dove va il riso  
questo improvviso lampo dell'aria nella  
notte  
e gl'iris aperti  
per attrarre il vento dentro il loro velluto

Dove vanno i nostri pensieri  
quando il largo li porta all'estremo  
con un grano di bellezza  
e sulla lingua questo duraturo gusto di sale

---

<sup>2</sup> Traduction Giordano Mariani, le 9 novembre 2015.

Dove vanno le onde  
quando si ritirano mute dagli occhi  
colmi di sabbia  
per tenere il ricordo delle nostre labbra

Dove vanno le parole  
l'istante in cui serriamo gli occhi  
le ciglia chiuse sul fondo blu  
e ovunque batte il polso del silenzio

Dove vanno i nostri canti  
quando le parole prendono il largo  
sfilano l'onda  
per varcare libere l'orizzonte del  
sogno

Dove vanno i nostri desideri  
quando relitti adornano la memoria  
di segreti incandescenti  
che le mani talvolta carezzano ancora

Dove va l'amore  
quando le parole ci conducono in un  
valzer fuori dal tempo  
l'impossibile danza ai nostri piedi  
e la scintilla della gioia canta sulla  
punta delle dita

Dove va la vita  
quando all'improvviso il mare fugge  
lontano  
con la nostre effimere voci  
velate dai venti e da invisibili fulmini

Dove vanno i nostri morti  
quando i sogni li riconducono a noi  
giovani e felici  
e le nostre braccia in lacrime battono  
l'aria

Dove va il mare  
quando la terra perde le sue acque  
si vuota l'infinito  
e la morte fa il buono ed il cattivo  
tempo



# Aux mêmes éditions

## Dans la collection Contrepoint

Vida Amirmokri, Homa Arjomand, Éléine Audet, Micheline Carrier, Fatima Houda-Pepin, *Des tribunaux islamiques au Canada?* 2005, 102 pages.

Éléine Audet, *Prostitution, perspectives féministes*, 2005, 128 pages.

Louky Bersianik, *L'archéologie du futur*, 2007, 138 pages.

Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard et Isabelle Boily, *La sexualisation précoce des filles*, 2005, 88 pages.  
Livre numérique PDF, 2014.

Andrea Dworkin, *Pouvoir et violence sexiste*, 2007, 126 pages.

Diane Guilbault, *Démocratie et égalité des sexes*, 2008, 144 pages.

Éléine Hémond, *Chantelaine*, livre numérique PDF, 2014, 140 pages.

Mariette Julien, *La mode hypersexualisée*, 2010, 120 pages.

Thérèse Lamartine, *Le féminin au cinéma*, 2010, 156 pages.

Richard Poulin, *Abolir la prostitution, manifeste*, 2006, 128 pages.

Richard Poulin et Yanick Dulong, *Meurtres en série et de masse. Dynamique sociale et politique*, 2009, 128 pages.  
Livre numérique epub et PDF, 2014.

Jean-Claude St-Amant, *Les garçons et l'école*, 2007, 126 pages. Livre numérique PDF, 2014.

Marie-Ève Surprenant, *Jeunes couples en quête d'égalité*, 2009, 126 pages.

## **Dans la collection Poésie**

Élaine Audet, *La plénitude et la limite*, 2006, 80 pages.

Élaine Audet, *Sel et sang de la mémoire – Polytechnique*, 6 décembre 1989, 2009, 81 pages.

Élaine Audet, *L'épreuve du coeur*, 2014, 138 pages.  
Livre numérique PDF, 2014.

Élaine Audet, *Au fil de l'impossible*, 2015, 122 pages.  
Livre numérique PDF.

Élaine Hémond, *Chantelaine*, 2014, 140 pages. Livre numérique PDF.

## **Hors collections**

Liliane Blanc, *Une histoire des créatrices. L'Antiquité, le Moyen Âge, la Renaissance*, 2008, 474 pages.

## **En anglais**

Élaine Audet, *Prostitution – Feminist Perspectives*, 2009, 132 pages.

Richard Poulin and Yanick Dulong, *Serial and Mass Murder – Sociopolitical Dynamics*, 2010, 126 pages.

# Table des matières

PRÉSENTATION	8
L'INESPÉRÉ	10
PORT D'ENVOL	49
L'ÉCRITURE DES MÉTAMORPHOSES	86
TUTOYER L'INFINI	120
ANNEXE I - BRISER LE SILENCE	170
ANNEXE 2 - IL VIAGGIO	174